



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Domaine public maritime | 2014

---

### **Le Conquet – Structures d’estran sur les îles Quéménès, Trielen et Béniguet**

Prélèvement de bien culturel maritime (2014)

**Henri Gandois, Laura Berrio, Philippe Chambon, Yvon Dréano, Ewen Ihuel et Pierre Stéphan**

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/137494>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Henri Gandois, Laura Berrio, Philippe Chambon, Yvon Dréano, Ewen Ihuel et Pierre Stéphan, « Le Conquet – Structures d’estran sur les îles Quéménès, Trielen et Béniguet » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Domaine public maritime, mis en ligne le 26 avril 2023, consulté le 27 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/137494>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2023.

Tous droits réservés

---

# Le Conquet – Structures d'estran sur les îles Quéménès, Trielen et Béniguet

Prélèvement de bien culturel maritime (2014)

Henri Gandois, Laura Berrio, Philippe Chambon, Yvon Dréano, Ewen Ihuel et Pierre Stéphan

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

- 1 Après la succession de tempêtes sur les côtes atlantiques entre fin décembre 2013 et début janvier 2014, celles qui se sont déroulées au mois de février ont représenté le paroxysme des épisodes tempétueux hivernaux. La tempête sans nom, du 31 janvier au 3 février 2014, a eu lieu lors des marées de vives eaux équinoxiales (entre 101 et 114 de coefficient), puis lors de la tempête *Petra* (du 4 au 5 février, avec de 71 à 94 de coefficient), la hauteur maximale des vagues mesurées au phare des Pierres Noires en Iroise est montée à 23,5 m. Les surcotes maximales (presque 1 m) ont été atteintes durant la tempête *Ulla* les 14 et 15 février. Tous ces épisodes tempétueux avec des conditions météorologiques et marines extraordinairement énergétiques ont impacté un littoral déjà très affaibli (Gandois, Quesnel 2014). À titre d'exemple, grâce à un levé au DGPS centimétrique des lasses de mer sur l'île de Quéménès, on a pu constater que c'est 27 % de sa surface qui a été submergée lors de la marée du 1<sup>er</sup> février (Stéphan 2015) ; pendant cette même marée le trait de côte ouest du Ledenez Vraz de Quéménès a quant à lui reculé de plus de 11 m en une nuit (fig. 1, en haut)...

**Fig. 1** – En haut, vue générale du vieux sol apparu en une marée en février 2014 ; en bas à gauche, vue d'une fosse subrectangulaire vidée par la mer ; en bas à droite, vue d'une structure en pierres sèches aperçue dans la dune et détruite à la marée suivante



Clichés : H. Gandois.

- 2 Ces conditions exceptionnelles ont, de manière presque inéluctable, fait apparaître, mais également disparaître de nombreux sites archéologiques sur les îles de Trielen, Béniguet et Quéménès en Iroise. Les interventions décrites ci-dessous ont eu lieu au mois de mars 2014 soit moins d'un mois après les derniers coups de mer, cependant, malgré la rapidité avec laquelle les autorisations ont été obtenues, plusieurs sites avaient déjà disparu. Fort heureusement grâce à la présence de l'un de nous sur l'île de Quéménès en janvier et début février, certains sites ont pu être documentés rapidement avant leur destruction ou leur réensablement.
- 3 Le contexte particulier du milieu insulaire (difficulté d'accès, temps d'intervention souvent très court, zone Natura 2000, diversité typologique des sites, etc.) a bien sûr eu une forte incidence sur les méthodes et stratégies de fouille et les opérations archéologiques ont varié entre la simple documentation photographique et de véritables fouilles. Au total ce sont 21 sites et indices de sites qui ont été mis au jour sur les îles et îlots : sept sur Quéménès, six sur le Ledenez Vraz de Quéménès, un sur le Ledenez Vihan de Quéménès, quatre sur Trielen et trois sur Béniguet. La surreprésentation de Quéménès et de Ledenez est bien sûr due à la présence de l'un d'entre nous sur l'île lors des tempêtes. Tous les sites ne seront pas abordés dans ces pages, seuls les plus importants seront évoqués.

#### Une structure d'habitat néolithique (site 54) sur Quéménès

- 4 L'estran sud a livré plusieurs taches subcirculaires marron brun, se détachant nettement dans l'encaissant limoneux brun ocre. Le dégagement du goémon et des

quelques galets encore présents sur le vieux sol a permis de mettre au jour un alignement de structures en creux circulaires (site 54) dont quatre principales d'environ 70 cm de diamètre moyen, sur un axe est-ouest parallèle à la microfalaise (fig. 2). Une autre tache est un peu excentrée par rapport à l'ensemble principal, elle se situe à 7 m à l'est de l'alignement.

Fig. 2 – Vue zénithale de l'alignement de trous de poteaux du site 54



**EN BAS**, vue non retouchée ; **EN HAUT**, modification sous Photoshop pour faire ressortir les structures.  
Clichés : H. Gandois ; moyens technico-mécaniques de la prise de vue : D. Cuisnier.

- 5 L'ensemble a d'abord été relevé en plan, puis les cinq structures principales ont été testées par moitié, relevées en plan et en coupe et vidées entièrement (fig. 3). L'ensemble des comblements a été prélevé, tamisé (maille 2,33 mm) et trié. Les deux plus petites taches n'ont pas pu être testées et fouillées, elles ont été vidées et même effacées par la mer avant l'intervention. Les comblements entre les différentes structures sont très homogènes : limoneux brun sombre, même si une zone charbonneuse a été aperçue au centre de la première structure en creux ; elle pourrait témoigner d'un incendie, hypothèse renforcée par la rubéfaction de nombreuses pierres. Le volume du comblement moyen des structures se monte à une soixantaine de litres environ ; elles ont livré, outre des pierres de calages dans certaines d'entre elles, un mobilier archéologique abondant (artefacts et écofacts). Au total, et grâce au tamisage intégral, ce sont 441 pièces lithiques taillées (dont neuf nucléus, un grattoir et un perceur) qui ont été mis au jour ainsi que quatre macro-outils (dont trois enclumes), 113 tessons de céramique, 21 carporesses, quelques dizaines de charbons, 17 restes ichtyologiques et plusieurs dizaines d'éléments malacofauniques (fig. 4).



ou bien d'un trou de poteau appartenant à une autre habitation ? Il est très difficile de trancher, même si les dimensions très similaires à celles des trous de poteaux du bâtiment adjacent pourraient faire penser à une autre structure de type habitat. Concernant l'attribution chronologique, les éléments céramiques mis au jour (tessons non tournés, fragments de panse arrondie) renvoient clairement vers le Néolithique sans doute récent ou final. Le mobilier lithique quant à lui est par trop ubiquiste, surtout en contexte insulaire, pour préciser cette première attribution. Deux datations sur graines sont en cours, les résultats devraient permettre de confirmer et de préciser l'attribution au Néolithique. Si les écofacts sont quant à eux peu nombreux, la détermination de certaines graines a permis d'identifier du blé, de l'orge et du noisetier ; l'étude anthracologique n'a pu être menée pour le moment mais il est hautement souhaitable qu'elle le soit afin d'apporter de nouvelles données paléoenvironnementales sur l'archipel de Molène pendant la Protohistoire.

### Une fosse détritique avec des restes humains en connexion partielle (site 22bis)

#### Contexte

- 7 L'emplacement de ce site était déjà connu auparavant mais par un seul trou de poteau avec son dispositif de calage qui était visible en coupe de microfalaise sur l'estran sud depuis 2011. Après le coup de mer du 1<sup>er</sup> février 2014 le trait de côte a nettement reculé, faisant disparaître cette structure en creux, mais en révélant une zone de terre limono-argileuse marron très organique prise dans l'encaissant limoneux brun ocre (fig. 5, à gauche). Quelques éléments fauniques (malacofaune, ichtyofaune, et faune terrestre), ainsi que de rares artefacts lithiques et céramiques étaient visibles, les coquillages (principalement *Patella* sp.) dominant l'assemblage. Au sud, côté estran, des petites taches subcirculaires au nombre de trois faisaient penser à des trous de piquet, plusieurs pierres plates plantées verticalement sur les bords renforçant encore cette impression, car elles pouvaient s'apparenter à un dispositif de calage.

Fig. 5 – À gauche, vue du site 22bis le lendemain du coup de mer du 1<sup>er</sup> février 2014 ; à droite, vue du même site en cours de fouille en mars 2014



La zone marron organique se détache nettement sur l'encaissant limoneux brun ocre, les possibles trous de piquets ont été cerclés de rouge.

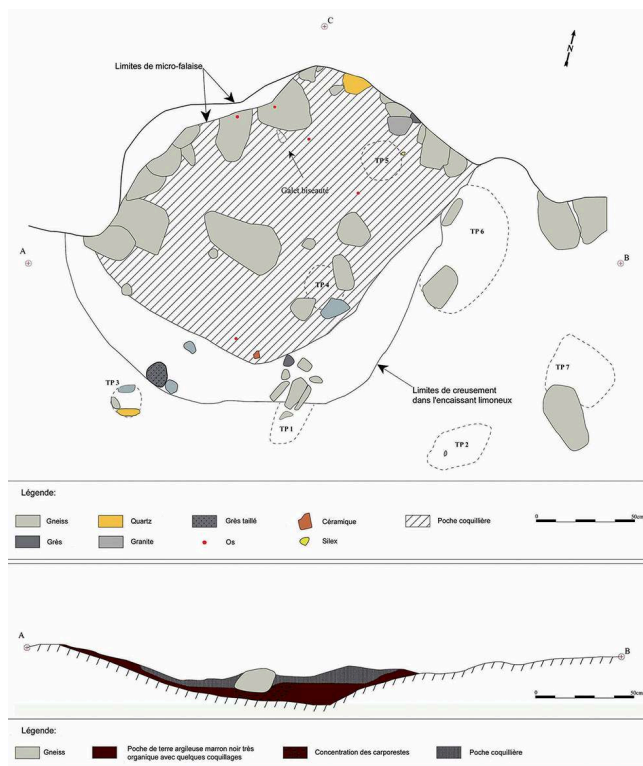
Clichés : H. Gandois.

### **Description**

- 8 Avant l'intervention en mars 2014, un premier nettoyage du sable et des dépôts de tempête a révélé qu'il restait encore un potentiel intéressant sur ce site, de nouvelles structures pouvant s'apparenter à des trous de piquets sont apparues, et surtout une surface d'environ 1,5 m<sup>2</sup> de terre marron très organique contenant beaucoup de coquillages restait en place. Outre la malacofaune, divers éléments étaient immédiatement visibles sous les dépôts comme un fragment de mâchoire de daurade royale, quelques tessons, du silex taillé et un galet biseauté. En coupe de microfalaise une couche de cette même terre marron organique, remplie de coquillages et d'autres restes fauniques était visible, de très nombreux galets (de gneiss principalement) venant s'intercaler dans cette strate. Les limites de la microfalaise elle-même s'échelonnaient en escalier, le niveau de terre végétale se trouvant très en retrait par rapport au niveau à patelles. La partie supérieure de la zone semblait déjà bien perturbée, une haussière de cargo étant prise dans la partie inférieure de la terre végétale, montrant ainsi que de nombreuses tempêtes avaient déjà attaqué cet endroit, abandonnant leur lot habituel de dépôts. Côté estran au sud, les limites de la zone de terre marron organique semblaient plonger dans l'encaissant limoneux faisant penser à un probable creusement. L'ensemble de ces éléments tendait à démontrer que nous étions en présence d'une fosse dépotoir, avec des trous de piquets alentour.
- 9 Le test de la partie sud de la structure a permis de constater que nous étions bien en présence d'une fosse, le creusement étant très visible en coupe (fig. 5, à droite). Le remplissage de la fosse n'était pas homogène, la partie supérieure possédait un remplissage très dense en coquillages et autres restes fauniques offrant les caractéristiques d'un vrai amas coquillier ; la partie inférieure, très organique et presque noire, avait nettement moins de coquillages. Au centre de la fosse et dans sa partie inférieure, une concentration de carporesses a été observée. Les sédiments prélevés dans la moitié sud représentaient un volume de 140 l ; étant donnée la présence de carporesses, l'ensemble a été tamisé par flottation, à l'eau douce pour également dessaler le matériel.
- 10 La partie la plus dense en coquilles n'atteignait ni le fond ni les bords de la fosse montrant que cette dernière compte au moins deux niveaux de remplissage, le niveau le plus riche en patelles semblant déposé après. La partie supérieure étant malheureusement arasée par la mer, il n'est pas possible d'aller plus en détail sur la dynamique de remplissage.
- 11 La fouille s'est par la suite étendue jusqu'à la base de la microfalaise ; à la fois pour des raisons de temps et pour des doutes administratifs (l'autorisation de fouille n'était valable que sur le DPM et nous ne savions pas où étaient ses limites précises par rapport à la microfalaise) elle ne s'est pas poursuivie plus avant (fig. 6, en haut). Ce sont ici 160 l de sédiments qui ont été fouillés, prélevés, tamisés et triés. Les limites du creusement dans le limon sont nettement visibles côté sud, par contre la fouille s'étant arrêtée à la microfalaise au nord, elles n'ont pas été atteintes de ce côté-là. L'épaisseur maximale conservée est d'environ 20 cm, mais il ne fait pas de doute que la plus grande partie du comblement a été emportée par les tempêtes. En effet, en coupe, l'amas coquillier se voit nettement sur une épaisseur d'au maximum 25 cm. Le volume prélevé dans la partie restante du fond de la fosse sur l'estran se montant à 300 l, on peut estimer qu'au moins 500 l de l'amas ont été avalés par la mer. C'est une estimation

minimale car les limites supérieures de la fosse au sud ne sont pas connues, les limites restantes sont celles qui ont été épargnées par la mer. Le comblement est brun foncé et organique, il n'a pas été possible de voir de différences stratigraphiques dans le remplissage. De nombreux galets sont visibles (en gneiss pour la grande majorité, correspondant au substrat local, mais présence également de grès, de quartz et de granite), plusieurs d'entre eux sont disposés bien à plat dans l'amas coquillier indiquant peut-être un geste volontaire de comblement (fig. 6, en bas). L'ensemble des deux prélèvements dans la fosse (300 l en tout) a livré 92 éléments lithiques, 91 tessons, 4 677 restes ichtyologiques (846 déterminés), 325 restes osseux de faune terrestre (39 déterminés), plus de 2 kg de fragments de coquilles et 441 carporesses (304 déterminés). Le rafraîchissement de la coupe de la microfaisse afin d'en effectuer les relevés a mis au jour des restes osseux humains. Les observations de terrain ont permis de dire qu'au moins une partie du corps était en connexion (fig. 7).

Fig. 6 – Relevé en plan et en coupe du site 22bis



Relevés : H. Gandois ; DAO : A. Raffin, H. Gandois.



Fig. 7 – Vue des ossements humains en connexion dans la coupe du site 22bis



Cliché : H. Gandois.

- 12 Un ensemble de petites structures en creux a également été mis au jour (fig. 6, en haut) ; deux étaient visibles dès le début de l'opération à l'extérieur de la fosse (TP1 et 3) notamment grâce à leurs dispositifs de calage encore présents, trois autres (TP2, 6 et 7) également à l'extérieur n'ont été aperçues qu'après un premier décapage, et enfin les deux dernières (TP4 et 5) se situent au fond de la structure en creux principale. Les sept structures ont été testées par moitié, relevées en plan et en coupe ; l'intégralité des comblements a été prélevé, tamisé (maille 2,33 mm) et trié. En revanche la partie supérieure du comblement du TP1 étant perturbée par la mer, elle n'a pas été prélevée. Le comblement des TP3 et 5 s'est avéré stérile, les autres ont en revanche livré 37 éléments lithiques taillés, un macro-outil, 22 tessons, presque 300 éléments de faune terrestre et marine, plus d'une centaine de restes malacologiques et une graine (céréale indéterminée).

### **Interprétation**

- 13 Au premier abord l'ensemble peut sembler simple à interpréter, il s'agit d'une fosse détritique composée d'un amas coquillier dans lequel on retrouve des restes fauniques et un peu de mobilier céramique et lithique ainsi que des charbons et des graines, composition somme toute très classique. En revanche plusieurs éléments posent des questions pour lesquelles les réponses sont loin d'être évidentes. Les sept petites structures en creux, que nous interprétons ici comme des trous de piquets ou de poteaux pour les plus grandes, sont difficiles à appréhender, d'autant plus que l'ensemble du site n'est pas connu. En tout état de cause les sept trous de piquets ne dessinent pas de plan clair ; de plus leurs tailles très différentes suggèrent également des fonctions différentes, ainsi l'élément ligneux qui se trouvait dans le TP3 devait mesurer moins de 10 cm de diamètre et devait donc être particulièrement léger. Le trou de poteau initial repéré en 2011 ayant disparu, il est impossible de le localiser précisément par rapport aux autres ce qui aurait pu aider à mieux comprendre

l’ensemble (même si cela n’aurait pas été forcément le cas...). Le fait qu’il puisse rester des structures similaires au-delà de la microfalaise complique encore la lecture. On a à faire ici à une véritable « archéologie en miettes » entre des éléments qui ont disparu et qu’il n’est donc pas possible de rattacher aux nouveaux éléments apparus et des potentiels éléments derrière la microfalaise qui pourraient compléter le plan général. Les prochaines tempêtes découvriront peut-être de nouvelles structures mais si c’est le cas, il ne fait aucun doute que toutes celles décrites ici auront alors disparu...

- 14 Le phasage chronologique de l’ensemble est tout aussi complexe, nous ne disposons, en attendant d’éventuelles datations <sup>14</sup>C (demande en cours) que de maigres éléments de chronologie relative. Les TP4 et 5 ont été creusés et comblés (TP4) ou partiellement comblés (TP5) avant le remplissage de la fosse, sans qu’il soit possible de préciser le laps de temps entre les deux événements. En revanche rien ne permet de sérier dans le temps le creusement des autres structures. Néanmoins l’ensemble du mobilier lithique et céramique renvoie vers la fin du Néolithique ou le début de l’âge du Bronze.
- 15 Les restes carpologiques (NMI = 442) mis au jour, rares dans l’archipel, apportent un ensemble d’informations particulièrement riches pour la compréhension du paléoenvironnement de l’archipel. Dans le même esprit il serait extrêmement souhaitable qu’une étude anthracologique puisse être entreprise sur les charbons retrouvés. Les restes fauniques sont en attente ou en cours d’étude, le cortège reste classique pour un amas coquillier dans l’archipel de Molène, mais il existe quand même quelques surprises avec notamment la présence de fragments osseux périnataux de caprinés et de bovidés ; on trouve également des restes de faune sauvage (phoque et plongeon, peut-être pingouin).
- 16 La présence de restes humains partiellement en connexion est encore plus surprenante. De fait les restes humains anciens sont de manière générale très rares en Bretagne, l’acidité des sols désagrégeant très rapidement les restes osseux. Ce n’est qu’à la faveur de conditions très particulières que ceux-ci peuvent être conservés. Ici la bonne conservation des restes humains (et fauniques plus largement) est bien sûr due à la présence des os dans l’amas coquillier, le calcaire des coquillages augmentant considérablement le pH et donc réduisant l’acidité. Dans l’archipel de Molène des restes osseux humains ont été mis au jour ces dernières années, mais la plupart datent de périodes subcontemporaines ou modernes (Pailler *et al.* 2009, p. 33-41 ; Gandois *et al.* 2013b), les plus anciens en connexions remontant au haut Moyen Âge (Gandois, Chambon 2013). Cependant, sur le site de Beg ar Loued (île Molène), des restes crâniens humains ainsi qu’une molaire ont été mis au jour dans une zone colluvionnée également remplie de coquilles ce qui a permis leur conservation (Chambon, *in* Pailler *et al.* 2009, p. 174-175). Les ossements sont compatibles entre eux et l’ensemble dans lequel ils se trouvaient a été daté du début du IIe millénaire (Pailler *et al.* 2011, p. 79). Il est possible que les ossements mis au jour dans le site 22bis de Quéménès soient contemporains du site de Beg ar Loued (une demande de datation est en cours), mais en attendant la date précise, il faut noter que la présence d’ossements humains possiblement protohistoriques en connexion est particulièrement rare en Bretagne. Une demande pour fouiller la partie de l’amas se trouvant dans la microfalaise a donc été déposée pour l’année 2015.

### Les autres sites : diversité et fragilité

- 17 Sur plusieurs autres points de l'estran des trois îles évoquées ici ainsi que sur les deux Ledenez de Quéménès d'autres sites ou indices de sites sont apparus. Sur Trielen tout d'abord, un paléosol avec un important mobilier lithique et céramique a été mis au jour en deux endroits de la côte nord. Au sud, dans ce même paléosol, c'est un alignement de petites pierres d'environ 7 m de long qui est apparu. En l'absence d'autres éléments et de mobilier datant, l'interprétation de l'ensemble est difficile, mais il ne semble pas que ces pierres puissent avoir une fonction architectonique. Enfin, toujours sur la côte, une fosse a été dégagée en coupe de microfalaise, elle abrite les restes d'un bovidé vraisemblablement subcontemporain.
- 18 Béniguet a quant à elle livré deux nouveaux amas coquilliers, dont l'un, de par sa situation stratigraphique en coupe de microfalaise pourrait remonter au Mésolithique (fig. 8, en haut à droite), ce qui en ferait le plus ancien de l'archipel (demande de datation en cours). Le second amas mis au jour est pour sa part nettement plus important, deux prélèvements ont été effectués ; le mobilier (dont une perle en test coquillier) se rattache à la transition Néolithique/âge du Bronze, vraisemblablement le Campaniforme (demande de datation en cours).

Fig. 8 – Quelques exemples d'autres sites apparus suite aux tempêtes de l'hiver 2014



**EN HAUT À GAUCHE**, alignement de pierres mégalithiques sur la côte est du Ledenez Vraz de Quéménès (Néolithique probable) ; **EN HAUT À DROITE**, petit amas coquillier possiblement Mésolithique en coupe de falaise nord de Béniguet ; **EN BAS**, fosse avec restes en connexion d'un équidé en cours de fouille et état fin de fouille (époque contemporaine).

Clichés : H. Gandois.

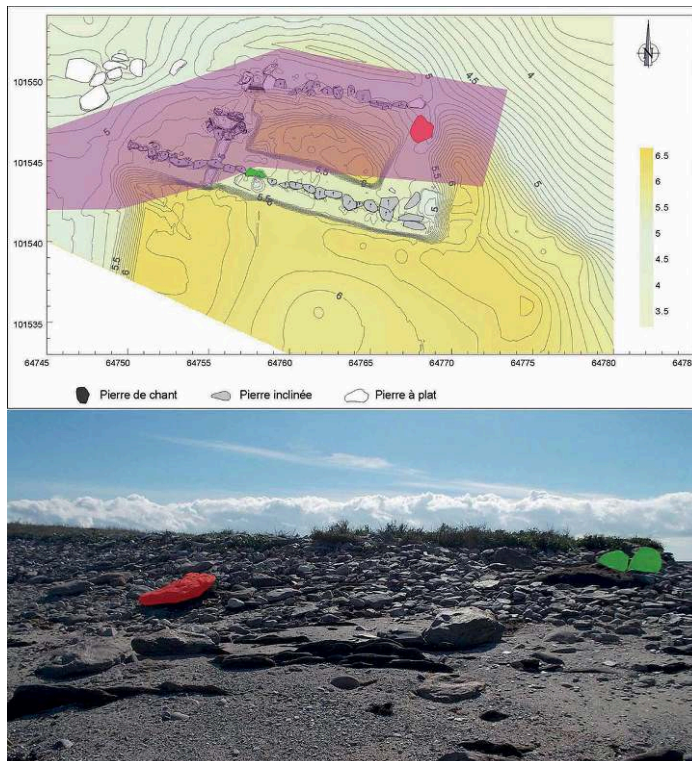
- 19 Comme évoqué, c'est bien Quéménès et ses Ledenez qui ont livré le plus de sites, on peut citer pêle-mêle :
- un amas de débitage de silex ;

- une fosse rectangulaire profondément creusée dans le substrat limoneux brun ocre et abritant les restes d'un équidé en connexion et ceux d'un jeune suiné (fig. 8, en bas) ;
  - une autre fosse subrectangulaire mais cette fois-ci totalement vidée par la mer avant l'intervention ;
  - une structure en pierres sèches indéterminée apparue dans la dune et détruite à la marée suivante ;
  - deux nouveaux affleurements à cupules ;
  - des paléosols livrant du mobilier protohistorique au sens large (lithique taillé, céramique non tournée, macro-outillage, etc.) ;
  - plusieurs alignements de pierres plantées de chant, certains mégalithiques (fig. 8, en haut à gauche).
- 20 Pour conclure, le bilan de cette campagne de fouilles d'urgence sur ces cinq îles et îlots en mer d'Iroise laisse un sentiment partagé. D'un point de vue scientifique, le maximum a été fait, compte tenu des moyens disponibles, pour tenter de sauvegarder les données ; en revanche la plupart des sites en eux-mêmes sont extrêmement menacés et appelés à disparaître à très court terme si ce n'est pas déjà fait. Les résultats obtenus dépassent bien souvent les espoirs nés lors des premières constatations de début février 2014, avec la mise au jour de très nombreux sites, dont une majorité se rattache sans conteste à la Protohistoire au sens large. Ainsi certains sites majeurs ont pu être documentés comme les deux amas coquilliers de Béniguet dont le dernier pourrait bien être daté du Mésolithique. La rangée de trous de poteaux du site 54 sur Quéménès est également tout à fait exceptionnelle si l'attribution proposée au Néolithique récent/final est confirmée par les datations radiocarbone en cours. Les sites d'habitats de cette période sont rares en Bretagne et tout particulièrement sur les îles de l'archipel de Molène où seul l'habitat de Beg ar Loued, plus tardif, est connu (Pailler *et al.* 2009). Que dire également des restes osseux humains en connexion dans la fosse coquillière du site 22bis sur Quéménès lorsqu'on en connaît l'extrême rareté en Bretagne à cause de l'acidité des sols ?
- 21 Mais il ne faut pas se leurrer, la plupart des résultats rassemblés ici sont uniquement dus à la chance d'avoir été présent sur place lors des tempêtes de début 2014, sans cela beaucoup des sites n'auraient pas été identifiés, comme cela a dû être le cas sur de nombreux points de la côte. Le facteur chance ne suffit malheureusement pas, ainsi des structures ont été mises au jour et ravagées pendant la même marée, ne laissant aucune possibilité pour les sauvegarder. Avec l'expérience acquise sur le terrain, il faut insister sur la nécessité d'intervenir dans les délais les plus brefs et si possible immédiatement car la vitesse de disparition et/ou d'ensablement des sites est véritablement impressionnante. Mais il va sans dire que cette rapidité d'intervention ne peut que se heurter aux diverses formalités administratives requises.
- 22 Néanmoins tout le travail effectué en mars 2014 va permettre de compléter l'inventaire archéologique de ces îles. Les informations qui ont été rassemblées ici vont alimenter la problématique du peuplement des îles de l'archipel de Molène. En effet, hormis l'habitat Bronze ancien de Beg ar Loued sur Molène (*Ibid.*), les autres îles de l'archipel ne livrent presque exclusivement que des structures funéraires (Sparfel, Pailler 2009 ; Gandois *et al.* 2013b), quelques amas coquilliers (Dréano *et al.* 2007 ; Pailler *et al.* 2008), ou bien des barrages de pêcheries désormais totalement immergés pour la plupart (Gandois *et al.* 2013a). De nouvelles données sur les structures d'habitats permettront d'atténuer la disproportion entre les monuments funéraires et les habitats ou indices

d'habitats. Cette dernière avait même fait qualifier l'archipel de Molène « d'îles pour les morts » où les peuplades du continent seraient venues enterrer leurs morts, les îles du couchant représentant une frontière symbolique entre le monde des vivants et celui des morts (Scarre 2011, p. 156-158). Nous pensons au contraire que les îles de l'Iroise étaient bien habitées par des populations sédentaires lors de la Protohistoire et que les monuments mégalithiques sépulcraux (certainement mieux préservés en contexte insulaire que sur le continent) sont le témoignage des pratiques funéraires d'une population autochtone et pas celui « d'îles pour les morts ».

- 23 Les données paléoenvironnementales ont commencé à être exploitées, avec des résultats déjà enthousiasmants entre autres avec les données carpologiques, mais de nombreuses analyses restent encore en suspens faute de financement. Les résultats à venir sont extrêmement prometteurs, ils devraient permettre d'obtenir une vision diachronique du cortège faunique (ichtyofaune, malacofaune, faune terrestre, avifaune, etc.) des amas coquilliers et ainsi de voir l'évolution des moyens de subsistance des populations insulaires notamment au niveau de l'exploitation des ressources halieutiques. Mais dans tous les cas il faut garder à l'esprit que s'agissant de sites d'estran, ils sont sous la menace permanente des tempêtes, ainsi le tertre funéraire du Néolithique moyen fouillé en 2010 (Gandois *et al.* 2013b) a aux deux tiers disparu lors de l'hiver 2014 (fig. 9). Ils risquent donc tous de disparaître à plus ou moins long terme lors des tempêtes hivernales, car à la fin c'est toujours la mer qui gagne...

**Fig. 9** – Illustration des dégâts des tempêtes de l'hiver 2014 sur le tertre funéraire au nord du Ledenez Vihan de Quéménès



**EN HAUT**, MNT état fin de fouille, la partie violette représente ce qui a été emporté ; **EN BAS**, vue vers le sud, on peut retrouver les pierres indiquées en vert et en rouge sur le plan du haut.

Levé au DGPS et traitement des données : J. Goslin, P. Stéphan ; cliché : H. Gandois.

---

## INDEX

**Année de l'opération** : 2014

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkqIH5Frqnw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYfZHKAc6LI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrte6cPxtYuEb>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSZf1tw8>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNs85SfBRuH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>

**sujets** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtTmsmdUBp2S>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFnKonRZjWY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKZYwYOkWlK>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteJiI6BxaFN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtT2H2KjqBcU>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtdw6y2IQ00w>

## AUTEURS

**HENRI GANDOIS**

UMR 8215 Trajectoires, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

**LAURA BERRIO**

UMR 8215 Trajectoires,

**PHILIPPE CHAMBON**

UMR 7041 ArScAn

**YVON DRÉANO**

Cravo

**EWEN IHUEL**

SAD24, UMR 7055 Préhistoire et Technologie

**PIERRE STÉPHAN**

CNRS, UMR 6554 LETG, IUEM

## DIRECTEURFOUILLES\_DESCRIPTION

**HENRI GANDOIS**

UMR 8215 Trajectoires, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne